



BUREAUX No 25 RUE ST-TERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

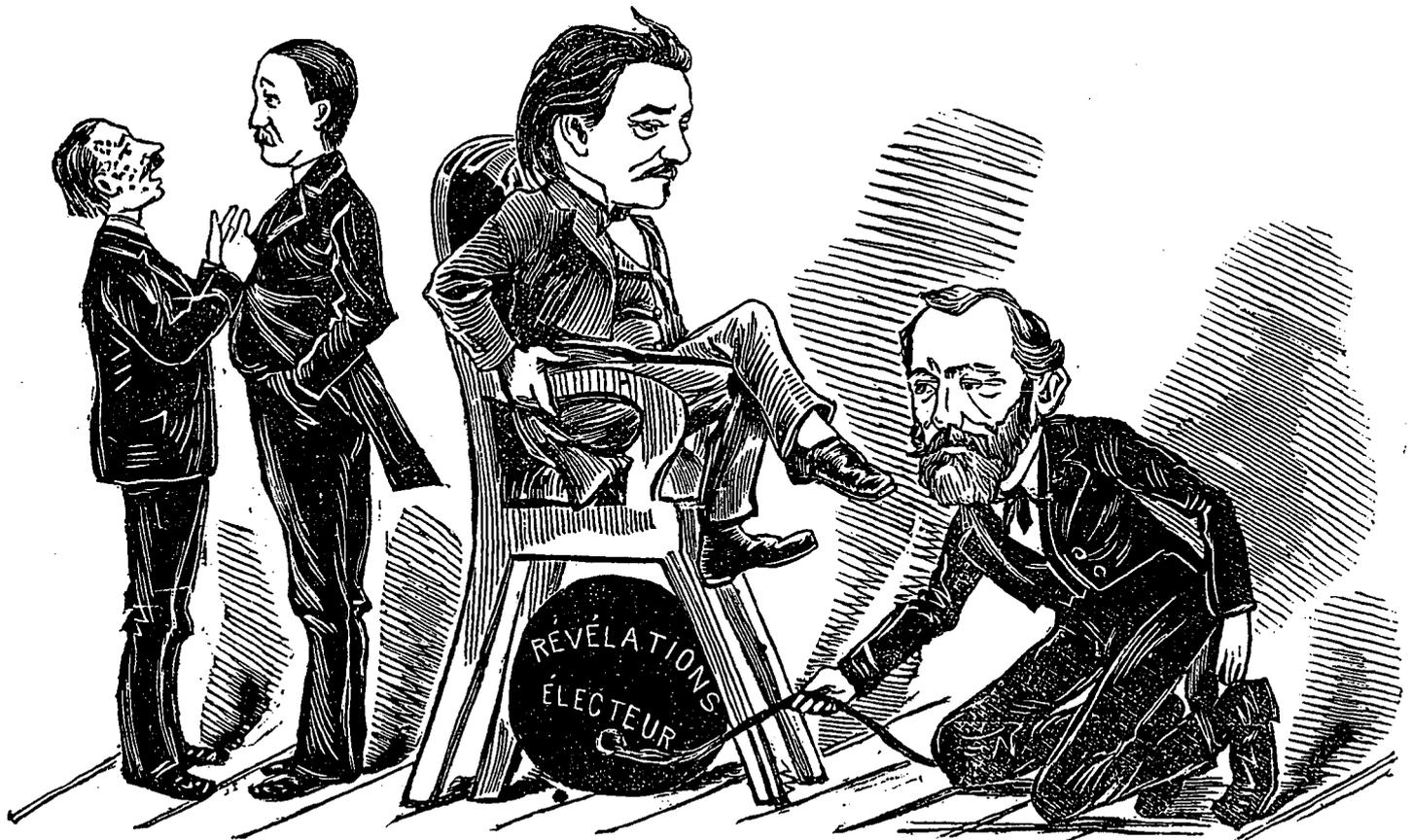
VOL II No. 39.

MONTREAL, 14 MAI 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



UNE BOMBE QUI NE PART PAS.

GAGNON à LAFONTAINE—Allons courage. Voici le temps, allumons la mèche. Il est trop tard, Seuéal a enlevé la mèche. Désespoir des conspirateurs.

Feuilleton

TREIZE A TABLE.

(Suite et fin.)

En l'écoutant, j'ai eu froid dans les os, ma Cecile est devenue pâle. Il ne nous manquait plus que cela, il est positif que ma belle-mère enfourche un nouveau dada, et qu'elle est capable de chovancher ainsi jusqu'au 1^{er} octobre prochain.

Rontré chez moi, je malmène mes meubles, je bouscule mes fauteuils qui n'ont pu le faire, je me livre à des violences sur

mon oreiller qui reçoit mes bourrades avec une douceur et une patience qui me désarment; hon-to-x, je cache ma tête dans ses plumes et je me mets à pleurer comme un enfant: cela me fait du bien, cela me détend, je finis par m'endormir. Au petit jour, je me lève, je m'habille à la hâte, je cours chez mon ami X..., le directeur et rédacteur en chef du journal L... Je force sa porte, je le trouve sur son lit, je le réveille et bon gré malgré, il faut qu'il m'écoute. Une demi heure après, je sors de chez lui, je suis radioux, nous avons trouvé une combinaison qui doit tout arranger.

J'arrive le lendemain soir chez M. Mirault, le cœur léger, l'esprit en repos: mon futur beau-père lit

son journal, ces dames travaillent; je prend place après avoir rendu mes devoirs à chacun, y compris Bijou.

—Eh bien, cher père, qu'y a-t-il de nouveau dans le journal?...

—Ah! mon Dieu! rien de particulier, répond M. Mirault, de la politique, beaucoup de politique! Ça ne va pas! ça ne va pas!

—Et dans les faits divers?

—Je ne les lis jamais.

—Vous avez tort, c'est ce qu'il y a de plus intéressant. Tenez, voulez-vous me permettre de les lire à ces dames, cela reposera vos yeux qui doivent être aussi fatigués que pou intéressés par cette politique.

—C'est cela! s'écrie Cécile, faites-nous la lecture, M. Adrien,

pendant que nous travaillons, ce sera charmant.

Je prends le journal et me dispose à commencer, lorsque Mme Mirault se plaint d'avoir soif.

Oh! bonjour! Je m'élançai hors du salon, ayant bien soin d'emporter le journal que je fourre en passant dans le coffre à bois; je demande à la femme de chambre qui arrive avec un verre d'eau sucrée pour sa maîtresse; pendant qu'elle va le chercher, je tire de ma poche un autre journal, tout semblable à celui que je viens de faire disparaître, mais préparé à mon usage, grâce à mon ami le journaliste, et je rentre dans le salon.

Je commence la lecture des faits divers; on trouve que je lis

bien, on me prie de continuer; je cherche de mes yeux quelque article intéressant. Tout à coup je pousse une exclamation;

—Oh! ce n'est pas possible! mais alors, ce serait donc vrai?

—Quoi donc? Quoi donc? me demande-t-on à la ronde.

—Écoutez:

—On a enterré hier un homme qui avait su se faire une personnalité très originale: c'était un pédicure nommé Saint-Phart, très habile dans son métier. Il est mort dans l'exercice de son art, pour avoir voulu le pratiquer après un trop copieux repas; il a été frappé d'une apoplexie foudroyante chez M. de G... son client, lequel a eu un tel saisissement que le médecin appelé pour le malheureux Saint-Phart qui n'était plus, à dû avoir recours aux remèdes les plus énergiques pour empêcher M. de G... d'aller rejoindre son pédicure.

Mme Mirault se lève, elle m'arrache le journal des mains, relit l'article, et s'écrie:

—Quand je vous disais que le nombre de treize est fatal et ne pardonne pas, que Dieu fasse paix à l'âme de cet homme, mais que je suis donc heureuse de sortir de mou cauchemar. Ah! mes enfants que Dieu est bon!

—Alors, chère mère, nous pourrions rapprocher l'époque de notre mariage?

—Oui, mes amis, la dette terrible est payée; j'ai hâte de vous voir heureux.

Trois semaines après j'épousai ma Cécile!

Dix mois se sont écoulés dans un bonheur sans nuage, nous sommes aujourd'hui le 2 octobre, et ma Cécile vient de me donner un beau garçon, la mère et l'enfant vont admirablement, la tante Charlotte, ma belle-mère trotte dans la maison, la joie inonde nos cœurs, toute la famille accourt apportant ses félicitations et ses souhaits au nouveau-né: on le trouve plus beau que le jour, il va sans dire que je fais chorus. Au milieu de notre joie j'entends une discussion entre mes domestiques, et une voix agrémentée d'un accent provençal des plus prononcés:

—Jo vous dis que j'entrerai, laissez-moi passer, jo suis l'ami de votre maître.

La porte du salon s'ouvre: Saint-Phart, que j'avais si bien enterré, Saint-Phart en chair et en os, se précipite en criant:

—Ah! mon ami! vous avez dû me croire mort depuis un an, car il y a juste un an que j'ai eu l'honneur de dîner avec l'estimable famille qui m'environne: c'est que j'ai été appelé en Russie par un grand personnage qui a fait de moi son pédicure ordinaire, avec des appointements extraordinaires; toutes les joies me sont arrivées, jo suis presque riche; j'ai obtenu quinze jours de congé, jo suis arrivé ce matin, j'ai couru chez votre ami, M. de Brémont, il m'a appris votre bonheur et jo viens vous apporter mes félicitations et vous assurer que vous n'avez point traité un ingrat, j'ai la reconnaissance du cœur et de l'estomac!

Mais que je suis donc heureux de vous voir, à un an de date, tous réunis. Ah! ah! aujourd'hui nous ne sommes plus treize; de par les œuvres de monsieur nous sommes bien quatorze, puis-sions-nous être quinze l'an prochain, ce jeune garçon demande une sœur... Il ouvre sa grande bouche et rit à gogo déployé.

Mme Mirault me regarda.

Je baissai la tête en rougissant.

—Vous m'avez trompé? me dit-elle.

—Oui, chère mère, le regrettez-vous? Cette idée fixe vous tuée, ma Cécile en serait morte et moi je ne lui aurais pas survécu; c'eût été une affaire de pompes funèbres; au lieu de cela, nous voilà tous réunis pour un baptême, pas un de nous manque à l'appel et nous sommes le 21. Vous voyez, chère, que la superstition est une chose puéride en soi et dont il faut se défaire. Pardonnez à ma supercherie et croyez que le nombre treize, que le vendredi, que le sel renverse, le pain tourne à l'envers, la chaise que l'on fait pivoter ne sont que des contes de nourrices pour endormir leurs nourrissons. Sur ce grand-maman, bercez votre petit fils, et ne croyez qu'aux jours heureux que le ciel nous accorde, et rappelons-nous que le meilleur moyen de l'en remercier, c'est d'en jouir.

FIN.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 14 MAI 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centimes payables par trimestre de 15 centimes.

Le *Vrai Canard* se vend 3 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal.

NEUROLOGIE.

Nous avons la douleur d'enregistrer aujourd'hui la mort du *Pétard*, un confrère décédé à l'âge de sept semaines. Il est mort dans nos bras! oh! (*Brazant*, pour les lecteurs de la feuille défunte).

COMTE DE L'ASSOMPTION.

La *Patrie*, l'organe officiel des politiciens qui ne sont pas en office, nous annonçait mardi dernier la démission de M. Hurteau, le député de l'Assomption aux communes et la candidature de MM. Louis Perrault, Jeannotte et Chagnon de Montréal.

M. Louis Perrault briguerait les suffrages des libéraux. Nous nous attendons voir une lutte de Titans.

Les trois candidats révolutionneront le comté sur lequel ils déverseront les torrents de leur mâle et fiévreuse éloquence. Aujourd'hui il nous est impossible de prédire ce qui résultera de la campagne électorale. Nous sommes d'avis que la candidature de M. Louis Perrault est arrivée comme des cheveux sur la soupe, mais des malins prétendent avec des raisons spécieuses que M. Perrault veut damer le pion à l'échevin Jeannotte, parce que ce dernier lui aurait fait faux bond dans le comité de l'Hôtel de Ville lors du vote sur l'entreprise des impressions civiques. La vengeance de M. Perrault s'est fait attendre, mais elle finira par atteindre le coupable.

On nous apprend que les trois candidats vont exacerber la corruption sur une grande échelle dans le comté de l'Assomption, et les électeurs feront bien de se prémunir contre les agents sans vergogne qui vont répandre des sommes fabuleuses dans les campagnes pour assurer le triomphe de leurs amis.

M. BAPTISTE EMOND.

Le *Vrai Canard* a encore un grief contre le gouvernement de Québec. Il paraîtrait que M. Jean-Baptiste Emond, un des détectives du chemin de fer du Nord n'est pas rémunéré suffisamment pour les services qu'il rend sur la voie ferrée. M. Emond est un serviteur actif et zélé, possédant tout le tact et le flair qui doivent caractériser l'homme revêtu de ces fonctions. Pendant la longue carrière politique qu'il a fournie à Montréal il a en mainte et mainte occasion mérité du parti conservateur, on se dévouant corps et âme pour feu Sir George Cartier et l'hon. M. Chapleau.

Il est inutile de rappeler ici le rôle patriotique qu'il a joué pendant les troubles de 1849, lorsqu'il parti pour défendre Sir Louis Hypolite Lafontaine contre les Tories.

Dernièrement lorsqu'il s'est agi d'opérer l'arrestation des jeunes gens qui avaient tenté de faire dérailer le train express près de Yamachiche les autorités du chemin de fer ont confié la tâche au détective Bolger, pendant que M. Emond était à Montréal et n'attendait qu'un mot pour se lancer à la poursuite des coupables. Le gouvernement à notre avis a eu tort de priver M. Jean-Baptiste Emond de cet honneur.

Nous espérons que le gouvernement de Québec écouterait favorablement la demande que nous lui faisons aujourd'hui d'augmenter le salaire d'un de ses meilleurs officiers.

DEPECHEES SPECIALES AU VRAI CANARD.

En pleine mer 12 mai.

Les grands journaux vous ont appris que Sir John et Mackenzie s'étaient embarqués sur le même

steamer pour faire la traversée de la mer. Ils doivent passer quelque temps en Angleterre pour refaire leur santé qui a été rudement endommagée depuis quelques années. J'ai eu le plaisir d'être passager sur le même vapeur et j'ai pu les entendre converser ensemble sur leur vie passée.

Comme la *Liberté* et la *Patrie* n'ont pas assez d'esprit d'entreprise pour faire voyager un reporter en compagnie de ces grands personnages d'état, j'ai cru devoir m'embarquer avec eux afin de communiquer à vos lecteurs les conversations qu'ils ont tenues pendant la traversée.

J'ai été étonné de les voir bons amis, compère et compagnon, eux qui se sont déchirés à belles dents depuis une vingtaine d'années; une partie du public pouvait croire qu'ils ne se regardaient ni se saluaient sur les rues.

Un soir le navire qui nous portait filait ses dix huit nœuds à l'heure sur une mer calme comme un miroir d'argent. Les deux adversaires politiques se sont assis chacun sur un rouleau de câble et après avoir allumé des cigares, ils se sont mis à converser ensemble à la bonne franquette. Voici les notes que j'ai prises sur leur conversation.

Mackenzie. — Enfin, mon cher John, tu dois être rudement content de te voir débarrassé de tes amis. Entre nous, il faut dire que c'est bien triste d'administrer les affaires des canadiens.

Sir John. — Tu as raison, mon ami, et jo compte bien me retirer pour toujours de la boutique d'Ottawa. Aujourd'hui jo te dirai en toute sincérité, que jo n'aime pas le pouvoir.

Mackenzie. — Allons donc, ne blague pas comme ça. Jo connais toutes les ficelles dont tu t'es servi pour me déplanter. Si tu n'avais pas enjôlé le peuple avec ta protection.

Sir John. — Si tu l'avais inventée avant moi, tu serais encore au pouvoir avec tes amis.

Mackenzie. — Tu es un véritable sorcier. Je ne sais pas comment tu as réussi à enmieller la province de Québec. Comment t'y es-tu pris?

Sir John. — Rien de plus facile. Jo fais comme Chapleau à Québec. Il n'y a rien qui réussit ou politiquement comme des primes. Tout député qui vote pour le gouvernement pendant la session reçoit un croquis avant la clôture. Paquet à Québec a reçu \$14,000 en prime cette année. Tout le monde est grassement payé.

Mackenzie. — Dis donc un peu, pendant ton voyage va-tu t'occuper de ton ami Langevin?

Sir John. — Ce pauvre garçon, depuis trois ans il pleure dans mon gilet et me demande de le recommander en Angleterre pour le titre de Sir Hector. Il faut que ça aboutisse un jour ou l'autre, j'espère réussir à le faire serrer cette fois.

Mackenzie. — Entre nous, jo crois que tu as tort de faire serrer des canadiens-français. Le mot *sir* ne sonne pas bien devant les noms chaussons qu'ils portent pour la

plupart. Penses-tu que si j'étais la Reine d'Angleterre, je ferais des Sir Jean-Baptiste, Sir Hilaire, Sir Désiré, Sir Sixte, Sir Jacques, Sir Fabien, Sir Prime, Sir Cléophas etc etc. Ça blesserait les oreilles anglaisos.

Sir John— Une fois n'est pas coutume. Une fois Langevin siré, ça ferait oublier un peu son affaire des \$32,000

Mackenzie— Lo public dit que tu te retires définitivement des affaires et que tu vas te faire remplacer par Sir A. T. Gault.

Sir John— C'est lo cas, mon ami, et jo crois que tu finiras pur avoir une chance de revenir au pouvoir dans un couple d'années.

Mackenzie— Jo no tiens plus à gouverner les canadiens. Lo jeu no vaut pas la chandelle. Jo me retirerai gros-jean comme devant. Toi, du moins, tu avais de vrais amis lorsque tu étais ruiné par les élections on t'a souscrit une jolie somme pour te mettre à l'abri de la misère pendant tes vieux jours. Tiens, ne parlons plus du Canada, mes amis m'en dégoûtent et jo plains ce pauvre Blako qui a recueilli ma succession.

La correspondance du "Canard des Iles" paraîtra dans notre prochain Numéro.

Holyoko a lâché son fou.

Voici la lettre qui a été envoyée la semaine dernière au maire de Montréal. L'enveloppe portait l'adresse :

A monsieur le secrétaire
Montréal

Holyoko le 6 mai 1881.

Monsieur le secrétaire,

J'ai l'honneur de vous informer de mes nouvelles. C'est l'ancien maître canadien, c'est moi-même qui a été à l'hôpital de Northampton par trahison. Mon nom est Jérôme Verbeke, l'ancien général Lafayette et jo suis à Holyoko depuis 1878, dans le mois d'octobre. J'ai été engagé par Bruno Armand Il m'a écrit une lettre sur le nom de Thoppers pour m'avoir à Holyoko pour avoir l'occasion de eucer mon sang. Il ne pouvait plus rester à Philadelphie car il a été connu comme coupeur de poches et il a dû se sauver de Philadelphie. Bruno Armand est lo plus grand assassin et lo plus grand voleur de tout l'univers. C'est lui-même qui a mis lo feu à Chicago en 1873. Il m'a ouvert les tissus et il s'est introduit dans moi. Il a placé douze pendules dans l'intérieur de moi, elles marchent toujours avec lo mouvement perpétuel. Armand suce mon sang nuit et jours. Jo suis né en première naissance à Jérusalem sur l'île Ste. Hélène, le 15 avril 50 ans avant lo feu de Québec. Mon père a quatre filles et jo suis son seul garçon naturel. Jo vous prie bien de venir me chercher ici et de débarrasser de mon ennemi.

JEROME VERBEKE.

No 38 Hamilton street,

Holyoko Mass.



SCÈNE DOMESTIQUE.

LA FEMME D'UN DÉPUTÉ—Est-il infâme ce Chapeau de m'enlever mon mari dans cette saison-ci, en plein bordas. pendant le temps des surnettes! C'est la dernière fois que je lui permets de devenir député ou bien on changera de gouvernement.

LES FEMMES BAVARDES.

Mon cher *Vrai Canard*,

Il vient de se passer une drôle d'affaire dans la paroisse de St... (pas d'indiscrétion) et jo n'ai pu m'empêcher de griffonner un morceau de papier pour t'en faire parvenir la nouvelle. Voici :

Benjamin a une femmo qui est très verbeuse bavardo à un tel point qu'elle faillit perdre son mari. Benjamin le sait bien, mais pour plus de certitude, il lui fallut faire une épreuve.

Dernièrement, il tua un bœuf et l'apprêta pour venir lo vendre à la ville le lendemain. De grand matin il se leva et s'en fut à la grange chercher son bœuf; en entrant, il vit un gros chien qui était à faire un bon déjeuner au bœuf frais, sans perdre de temps il lui assena un si violent coup de fourche qu'il le tua raide. Il le jeta sur la paille, comptant lui enlever la peau à son retour de la ville. Mais pendant lo voyage une idée diabolique lui germa dans le cerveau c'était d'éprouver la discrétion de sa femmo avec ce chien mort. Revenu à la maison, le train roula comme d'habitude, mais Benjamin était soucieux, ce n'était plus le même homme. quelque chose lui pesait sur la conscience.

—Mas qu'as-tu donc, lui demanda Mathilde, tu es tout changé, tu n'es plus lo même homme, as-tu fait de mauvaises affaires?

—Non, répondit Benjamin, plutôt à Dieu que j'eusse fait de mauvaises affaires plutôt que ce que j'ai fait.

—Mais, mon Dieu, tu m'offrais Benjamin, qu'est-ce donc?

—Écoute, reprit Benjamin, si tu me promets de ne rien dire, je vais te raconter.

C'est là qu'il était beau de voir Mathilde faire des promesses, des sermons, vouloir même mourir plutôt que de déserrer les dents.

—Eh bien, dit Benjamin, tu sais le matin que je suis parti pour aller en ville. eh! ce matin-là... grand Dieu, dois-je lo dire?

—Dis, dis, mon bien aimé Benjamin, tu sais bien que ta femmo n'irait pas jamais te vendre.

—Eh! bien, ce matin-là, en ouvrant ma grange, j'aperçus une créature (tout être créé est une créature) qui volait mon bœuf et puis.....

—Et puis, dis donc, mon cher, mais tu n'as pas confiance en ta femmo.

—Eh! bien, je l'ai tuée.....

—Tu l'as tuée, ô mon Dieu!

—Je l'ai tuée, mais promets-moi de n'en jamais rien dire....

Elle lo promit, avec serment, mais Benjamin ne s'y fiait pas trop, et avec raison.

Aussitôt qu'il qu'il fut parti pour l'ouvrage, Mathilde courut chez sa voisine, et lui fit promettre avec force sermons de ne jamais dire ce qu'elle allait lui conter, et elle lui dit que son mari avait tué une créature.

Au bout de trois jours, lo secret avait été si bien tenu que la justice avait l'air en main. On se rendit chez Benjamin et on lui dit pourquoi l'on venait. Benjamin tout consterné avoua sa crime et les amena à la grange voir sa victime, et leur montra lo chien étendu sur la paille. On voulut se fâcher de cette mauvaise plaisanterie, mais Benjamin leur conta pourquoi il avait agi ainsi.

Mathilde jura, mais un peu tard que l'on ne t'y prendrait plus.

Et Benjamin, jure, mais pas trop, que sa femmo ne lo prendra jamais.

Jo suis un

CHAM ARADE.

Les parapluies sont comme les hommes politiques: ils se retournent dans les tempêtes. *Pensée du Député de Richelieu.*

TAPISSERIE.
1881 1881

DECORATIONS NOUVELLES

Depuis 4c. à \$2.35

LA PIECE

ESCOMPTE LIBERAL
AU COMMERCE
AU MAGASIN BIEN CONNU
POUR LE BON MARCHÉ

DE
E. A. MARTINEAU

257

RUE ST JOSEPH

REBUS No. 5



Explication du dernier Rebus.

Langevin est siré, tirez l'échelle après ça.

Monsieur lit à haute voix les faits divers du *Trombone de Fort-Royal*.

Le jeune Christophe, co'on de la Martinique, avait dès l'âge de huit ans et demi, neuf ans moins un quart, une force herculéenne. Aujourd'hui ses muscles ont triple et nous l'avons vu hier encore tenir deux vachos en équilibre sur le bout de sa canno.....

—Encore un canard! s'écria madame en interrompant la lecture de son mari.

—Ce ne peut pas être un canard, ma chère, puisqu'il s'agit d'une canne.

—Jo crois néanmoins que lo *journaliste badine*.

MORALITE. — Pour affirmer qu'un homme a tenu deux vachos en équilibre sur lo bout d'une canne, il faut avoir un *aplomb-bœuf!!!*

LE CHAT FAIT FUREUR.

Les voisins exaspérés veulent lâcher leurs chiens contre lo chat. Celui-ci est intrépide et sa griffe est toute puissante. Ecoutez le nouvel air qu'il exécute sur sa harpe au grand désespoir des concurrents. Voici l'air:

Satins nuancés, nouveaux patrons.

Etoffes à robes dans les meilleurs goûts.

Il y a un département de modistes et un département de tailleurs. On n'emploie que des ouvriers de première classe.

Lo stock du printemps est débarrassé. Venez lo voir avant d'aller ailleurs. On fait des sacrifices pour faire connaître l'établissement.

CHAPUT & MASSE

17 Rue St. JOS. PH.

près de la rue McGill

On nous écrit de Trois-Rivières
Les trifluviens se plaignent
d'un gros rouget préteur à la pe-
tite semaine et aux gros intérêts.
Ce monsieur est un membre de
l'église anglicane. Il engage tous
les dimanches un policeman qui
monte la garde près du temple
pour empêcher les passants de
s'arrêter et de saisir quelques
bribes du sermon. N'est-ce pas un
attentat odieux contre la liberté
du citoyen ?

L'homme qui le matin gagne
son atelier,

Ca, c'est un journalier.

Mais d'un crime nouveau s'il
recherche la piste,

Ca, c'est un journaliste.

Le furieux Alfred, pour venger
une injure,

Son pistolet au poing menaçait
Nicolas,

En lui disant: "Si tu ne te ré-
tractes pas,

Je vais lâcher le chien .. crains
donc une mort sûre!"

Le comble de la pudeur:
Rougir en voyant à découvert
la gorge d'une.....montagne.

Pour être un soldat propre, il
faut essayer le feu.

Il arrive très souvent que ce
sont les femmes les mieux tour-
nées qui tournent les plus mal.

ON DEMANDE 50 petits gar-
çons pour vendre le *Vrai Canard*
s'adresser au No. 25 rue Ste. Thér-
èse MONTREAL.

ACHILLE VALOIS
Mécanicien-Constructeur

20 rue St-Gabriel

Montreal.

Machines et appareils pour la Ty-
pographie une spécialité.
En mains plusieurs Presses d'oc-
castion.

A BON MARCHÉ.

CHIC.

Les puristes français ne s'accor-
dent pas sur la signification réelle
du mot chic. Le *Vrai Canard* a
découvert dernièrement que c'é-
tait un adjectif. Car on dit: Un
chapeau chic se trouve chez De-
rome & Lefrançois, No 614 rue
St-Catherine où il y a une im-
portation considérable de cha-
peaux de paille.

PAILLE!! PAILLE!!!

IMPORTATIONS NOUVELLES

de chapeaux de pailles

GRANDE VARIÉTÉ

DERNIERES MODES

FEUTRES LEGERS

QUALITÉS EXTRA FINES

Au magasin populaire de

C. ROBERT

Coin des Rues St-Laurent et Vitre

MM. Gravel et Thibault don-
nent avis au public et en particu-
lier à leurs nombreuses pratiques
qu'ils ont maintenant en mains le
plus bel assortiment de Tweed
Écossais, Anglais et Canalien,
Drap, Serge et Tricot qu'il soit
possible de trouver.

Leur prix sont des plus modérés
Ainsi donc si vous voulez être
bien servis et acheter à bon mar-
ché pour argent comptant rendez-
vous chez Gravel et Thibault.

N. B.—Nous invitons aussi les
Dames à venir examiner notre
département de mode, nous ne
doutons pas qu'elles seront émer-
veillées de l'élégance de nos cha-
peaux. Venez donc immédiate-
ment pour choisir.

GRAVEL ET THIBAULT,
587 Rue Ste Catherine.

— 3 PIANOS, MUSIQUE. 8 —

Le plus complet assortiment de
PIANOS de différentes manufac-
tures, et surtout de célèbres PIA-
NOS SOMMER & Co. de New-
York, se trouve chez

LAVIGNE & LAJOIE.

265 Rue NOTRE-DAME 265

(Ancienne maison de

ERNEST LAVIGNE.

DERNIERES PUBLICATIONS
MUSICALES.

Ton souvenir Romance.....30c.
Si vous étiez ".....30c.
J'attends. ".....30c.
Et la lampe ne brûlait plus.....30c.

LAVIGNE & LAJOIE.

Éditeurs.

— 8 No. 265 rue Notre-Dame 8 —



E. FENIOU

Médecin Vétérinaire

A l'honneur d'informer le public
qu'il continue à exercer la profession
de médecin vétérinaire et qu'il don-
nera ses soins à tous les animaux
qu'on voudra bien lui confier.

De la science pas de charlatanisme.

E. FENIOU,

No. 125 Rue des Commissaires, coin
de la Rue St Gabriel.

30 avril 4-i

JOHN RASCO.

421 1/2

— RUE CRAIG —

*En face du Champ de
Mars*

Informe ses amis et le
public en général qu'il
tient, comme par le pas-
sé, son magasin de ra-
cines et de remèdes sau-
vages.

Déliez-vous des contro-
verses.

Il y a deux Rasco,
mais je suis le plus ancien de l'endroit.
MONTREAL.

Un volupté pour un pompier,
c'est de se faire lécher par les
flammes.

Un avaro n'est pas un homme
d'honneur.

JORDAN THIBAudeau & CIE

No 289 rue St. Laurent.

Exhibent on ce moment le plus
bel assortiment de chapeaux du
printemps qui ait encore été vu
dans la rue St. Laurent.

Nouveaux chapeaux du printemps
Nouveaux chapeaux du printemps
Nouveaux chapeaux du printemps
Nouveaux chapeaux de nocces.
Nouveaux chapeaux de nocces.
Nouveaux chapeaux de nocces.

Des centaines de chapeaux à de
prix convenables pour tout le
monde. Jordan Thibaudau & Cie,
ont les formes les plus nouvelles
en chapeaux.

Tweeds! Tweeds! Tweeds!
Nouveaux tweeds tout laine 60cts.
Nouveaux tweeds tout laine 65cts.
Nouveaux tweeds tout laine 70cts.
Nouveaux tweeds tout laine 75cts.
Nouveaux tweeds tout laine 80cts.
Nouveaux tweeds tout laine 90cts.
chez Jordan Thibaudau & Cie
284 rue St. Laurent.

Les commercants de bois sont
des coquins parfaits.

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE.
à l'épreuve du feu et de l'eau PATEN-
TE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposi-
tion de 1880

Couleur Rouge, Noir, Brune \$1. par
gallon mesure imp.

Un gal. couvrira une superficie de
150 pieds sur le bardeau et 400 pieds
sur la toile et 1 fer blanc. Couleurs
rose, jaune, drsp, en autres nuances
vales \$1-80 par gal mesure imp un
gal couvrira une superficie de 500 p.
Peinture garantie, si l'acheteur n'est
pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE.
Coin de la Place Jacques-Cartier
et de la rue St-Pau'.

HOTEL ALBION

Rue du PALAIS

QUEBEC.

Il nous semble qu'une fois a
passé à Québec et que d'un coup
de baguette elle a fait subir une
métamorphose complète à l'an-
cien Hôtel Albion. Cet établisse-
ment parait reprendre aujour-
d'hui son ancienne splendeur.
L'intérieur a été complètement
restauré, une main artistique a
fait les décorations; tout y est
marqué au coin du bon goût.
Toutes les chambres sont fraîches,
aérées et meublées avec élégance.
Rien n'a été épargné pour donner
le confort aux voyageurs. La
cuisine est excellente et le menu
de chaque repas peut soutenir
une comparaison avantageuse
avec celui des premiers hôtels de
la Puissance. Pour faire connaî-
tre le nouvel établissement et se
créer une clientèle le propriétaire
chargera les prix les plus modi-
ques pour la première année.
Des omnibus recevront les voya-
geurs à l'arrivée des trains et des
vapeurs.

N. B. — Une buanderie est at-
tachée à l'établissement.

L. M. BLOUIN,
Propriétaire.

Le comble de la douleur pour
un cordonnier, c'est d'entendre
dire par un client: je ne remon-
trai plus les pieds chez vous.

HOTEL BEAULIEU

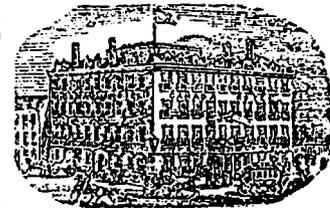
ST-JEROME.

L'hôtel le plus spacieux, le plus
confortable et le mieux situé. Près de
la gare. Table de première classe.
Vins et liqueurs de choix. Prix très
modérés.

LS. BEAULIEU.

Montréal 16 avril 1881. d ins

Hotel du Canada.



RUE ST. GABRIEL, Montréal.

Mme. SAUCIER, Prop.

Echo de la cour d'assises:

— Accusé, la peine de mort
vient d'être prononcée contre
vous. Avez vous quelque chose à
ajouter ?

— Rien, mon président.....
ni vous non plus, je pense ?

Quand l'un de nous mourra,
disait une femme à son mari, j'irai
vivre à la campagne au milieu de
la verdure et des fleurs.

— Mais si c'est toi qui mours la
première ?

— Oui, mon ami, éloignons ces
tristes pensées.

Chez l'épicier:

Un client. — Comme votre gru-
yère est rempli de trous! j'en ai-
merais mieux d'autre.

L'épicier. — Vous ne connaissez
pas votre intérêt: plus il y a de
trous, moins ça pèse!

Le client (se ravissant). — Au
fait, c'est vrai.

En l'an de grâce 1900, un père
Anglais à son fils.

— Maintenant, mon garçon,
quelle était la forme du gouverne-
ment dans ce pays pendant le der-
nier siècle ?

— Une monarchie, papa.

— Maintenant dis-moi le nom
du dernier souverain qui a régné
en Angleterre ?

— La reine Victoria.

— Quelle espèce de reine a-t-elle
été ?

— Une bonne reine.

— C'est bien. Comment perdit-
elle son trône ?

— Par la révolution.

— Qui était l'autour de cette
révolution ?

— Charles Bradlaugh.

— Quelle position occupait-il
dans le nouveau gouvernement ?

— Vice-président.

— Qui a été le premier prési-
dent ?

— John Bright.
— Très bien. Très bien, tu peux
aller chercher un ballon et faire
une promenade à Lachino, mais
reviens à temps pour le souper.
— Oui papa.